

# Espagne

**Baeza**  
**Merida**  
**Trujillo**  
**Ronda**  
**Ubeda**  
**Valencia**  
**Andalousie**



For advertising  
[sortir@wanadoo.fr](mailto:sortir@wanadoo.fr)

# Espagne



Espagne des villes, Espagne des immenses paysages ...  
C'est ce que nous nous proposons de parcourir dans ce magazine entièrement consacré à ce pays.



Ce n'est pas pour tourner le dos à la mer, bien au contraire, tant est riche le patrimoine de ce pays multi millénaire.



Le voyage en Espagne est toujours une source inépuisable de découvertes et de coups de cœur.

Le réseau routier est exceptionnel et permet de partir sans but précis en se laissant guider par l'envie du moment.



Les hôtels et les gîtes sont très nombreux dans toutes les régions. Ce qui est l'assurance de toujours avoir un toit.

Partez déjà en feuilletant ce magazine ... en attendant de mettre vous-même le cap sur le sud de l'Europe dans lequel se sont dessinées les Amériques.

Jacqueline et Pierre Aimar

## Espagne

Editeur : Sarl Pac Presse  
97118 Saint-François  
FR 3738829427400021 - APE 221C

Trimestriel - n° 0  
Janvier 2009  
ISSN en cours  
8 allée des Marronniers,  
07500 - Granges-lès-Valence

Directeur de la publication  
Rédacteur en chef :  
**Pierre Aimar**  
Rédactrice en chef :  
**Jacqueline Aimar**

Photographe : P. Aimar  
Mise en page :  
**Pac Presse**  
**PUBLICITE** : au journal  
e.mail : [sortir@wanadoo.fr](mailto:sortir@wanadoo.fr)

Membre de la Fédération Nationale de  
la Presse d'Information Spécialisée



# Valencia, toutes voiles dehors



Le Museo de las Ciencias. © Alberto Martinez

*La fièvre de la construction s'est emparée de Valencia.  
Une forte poussée qui provoque des accès d'ego très forts.  
« Valencia, la ville la plus vivante du monde »,  
« Le vent en poupe, toutes voiles dehors », les slogans volontaristes fleurissent  
sur les affiches drapeaux, prospectus, dépliants.*



**L**a fièvre de la construction s'est emparée de Valencia. Une forte poussée qui provoque des accès d'ego très forts. « Valencia, la ville la plus vivante du monde », « Le vent en poupe,

toutes voiles dehors », les slogans volontaristes fleurissent sur les affiches, drapeaux, prospectus, dépliants.

Pour qui a connu la ville, il y a une quinzaine d'années, il est certain qu'une révolution urbaine s'est produite et qu'elle se poursuit de plus belle.

Le nouveau fleuron architectural est sans conteste l'opéra, en cours d'achèvement, dont le dôme en forme de bivalve est maintenant le repère obligé du paysage urbain contemporain. D'une hauteur vertigineuse, sa blancheur et sa forme si particu-

lière sont en passe de devenir tout à la fois un symbole de la modernité de la ville, une signature visuelle puissante, un cairn pour l'automobiliste perdu.

Car se perdre dans Valencia est d'une facilité déconcertante. La ville est si étendue qu'on ne fait plus le rapport entre ce que l'on lit sur une carte et la réalité des très longues (et très larges) avenues.

D'où l'importance de posséder une automobile « moderne » équipée d'une assistance à la conduite par GPS. Il n'y a qu'à suivre les indications de l'écran,



La place de la cathédrale © Alberto Martinez

ce qui permet d'arriver à l'adresse voulue tout en profitant des beaux coups d'œil qui surgissent de-ci, de là.

### Hors de la ville ancienne, ce n'est pas la zone

Habituellement, la plupart des villes offrent des centres anciens remarquables et des périphéries navrantes d'indigence architecturale, quand ce ne sont pas des zones d'habitations à caractère social négligées, voire abandonnées à leur triste sort de « banlieues ».

A Valencia, comme dans la plupart des villes d'Espagne, on constate que les constructions de ces vingt dernières années sont de qualité nettement supérieure à ce que l'on connaît en France. Cela tient au fait que l'Espagne n'a pas pris le train du XXe siècle, du moins cette vague d'urbanisation

qui a déferlé en France après la Deuxième guerre mondiale. L'Espagne, étouffée et sclérosée pendant toute la période franquiste, s'est subitement réveillée à l'orée des années quatre-vingt pour se lancer dans la modernisation de son réseau routier et de ses villes qui a transformé de façon stupéfiante le pays tout entier.

Disparues les routes étroites, tortueuses, défoncées et mal entretenues ; préservés, restaurés, mis en valeur les centres anciens ; décuplés, aérés, arborés, soignées les nouvelles aires d'habitation qui ceignent les centres anciens ; tracées, multipliées, dédoublées les autoroutes urbaines qui permettent soit d'éviter les villes, soit de les contourner ; l'Espagne du nid de poule a disparu, a été complètement gommée pour laisser place à un pays placé sous le signe de la

rationalité, de la modernité, tout en privilégiant l'esthétique de l'espace public.

Les erreurs commises par les architectes en France lors des Trente Glorieuses (c'est hélas leur nom) ont permis aux Espagnols de soigneusement éviter les mêmes dérives.





**L'opéra et les immeubles contemporains** © Alberto Martinez.

La qualité des immeubles de base chez les Ibères modernes est sans comparaison avec les habitations à loyer modéré du pays qui se flatte d'avoir été modelé par le Baron Haussmann. Valencia, en vingt ans, a accompli sa révolution. Elle a bénéficié de l'expérience de ses voisins ultra pyrénéens et de la chance d'être située dans une région plate. La ville a

pu s'étendre facilement à l'intérieur des terres.

#### **Détourner un rivièrè capricieuse ? l'enfance de l'art**

Plus récemment, elle s'est attaquée à urbaniser la rivière torrentueuse qui la traverse. Le cours d'eau a été prié de s'écouler ailleurs ce qui a dégagé un foncier

de trois à quatre cents mètres de large sur quatre kilomètres de long. Sagesse ?

Ces 160 hectares n'ont pas été la proie des bétonneurs mais dévolus à des urbanistes qui ont aménagé des parcs, des bassins, des fontaines, des promenades qui longent le Palau Musical, mènent au nouvel opéra, à la cité des sciences et des arts, au musée

**L'IVAM, musée d'art contemporain** © Pierre Aimar





Promenade du nouveau jardin © Pierre Aimar



océanographique. Ces bâtiments, résolument contemporains, ont trouvé large place dans l'ancien lit du Turia. Cette rivière qui avait la fâcheuse habitude d'être soit à sec, soit débordante lors des pluies d'automne ou de printemps, était une vaste zone morte et sans attrait. L'aménagement de cette immense étendue au cœur de la ville s'est fait récemment et se poursuit à bon rythme actuellement. Un nouveau quartier, résolument moderne, relie la ville ancienne, aux ruelles étroites et tortueuses, à la ville plus récente qui s'étale au-delà de l'ancienne rivière.

La transition s'effectue ainsi

naturellement et au cœur de ce nouveau quartier, les architectes ont fait assaut d'audace pour créer une ville idéale de notre temps.

L'agglomération dans son ensemble n'échappe pas à une urbanisation qui fait grande place à l'espace. Les nouvelles avenues sont larges et les autoroutes prennent naissance à la limite même de la ville ancienne. Le réseau routier est abondant, permet aussi bien de traverser l'agglomération que de la contourner.

Cette urbanisation en cours abrite plus de 1,5 millions d'habitants et reflète bien le dynamisme économique de Valencia. La traditionnelle agriculture a toujours sa place dans cette plaine dont le réseau d'irrigation a été initié par les Grecs il y a plus de 2000 ans.

La palette industrielle et technologique compte des fleurons mondiaux. Le circuit automobile est le rendez-vous obligé de la plupart des écuries de formule 1

qui s'y entraînent à l'intersaison. La voile donne ses lettres de noblesse absolue à Valencia : l'America's cup s'y déroulera grâce à la Suisse, détentrice du titre.

La culture occupe une large place. Le Palais de la musique propose une programmation internationale de tout premier plan. Le Museo de las Ciencias à l'architecture impressionnante est un lieu de rencontres et de congrès très couru.

L'Instituto Valenciano de Arte Moderno (IVAM) abrite la donation Julio Gonzalez, sculpteur majeur de l'art abstrait du XXe siècle.

Un musée océanographique très complet permet une découverte de la faune de toutes les mers, chaudes ou froides.

Enfin, le Parque Natural de L'Albufera de Valencia est le témoin d'un écosystème qui, par miracle, a été sauvé du continuel grignotage industriel et urbain.

*Pierre Aimar*

Parque Natural de L'Albufera © Alberto Martinez



ESCAPADE IBERIQUE

# Au cœur de l'Espagne de la Renaissance





**Andalousie.** De “gueules, d’or et d’azur”, les vraies couleurs du blason andalou © Pierre Aimar

Tout accaparé par l’enchantement de l’art grenadin et de ses palais, ou le bel ordonnancement de Séville au bord du Guadalquivir - bel alignement des avenues bordées d’arbres immenses ou places aux orangers-, le visiteur échappe d’abord à l’Andalousie pro-

fonde et à l’Espagne de l’intérieur : Jaén, Ubeda, Baeza demeurent des noms au bord des routes.

Routes superbes d’ailleurs, larges et superbement circulantes, évitant partout villes et villages.



### **L’art de la Renaissance : Ubeda**

«*Cette ville de l’Andalousie doit sa célébrité à son fantastique patrimoine culturel et artistique*» : les mots magiques pris dans un guide nous avaient amenés jusqu’aux portes de la ville, d’abord bien insignifiante, comme beaucoup de villes modernes. On peut se demander d’ailleurs ce qui se visitera dans 300 ans : rien sans doute, privés de voyages, de pétrole et de désirs comme seront ces hommes assis devant leur ordinateur comme seul outil de rêve.

Ou alors... la même ville Renaissance, ce centre d’Ubeda qu’il faut un peu chercher, si notre temps consacre ce qu’il faut à l’entretien et à la restaura-

Les oliviers à perte de vue sur terres rouges encerclent obstinément la région d’Ubeda et de Baeza. © P.A.

tion, et si très vite arrive la voiture à hydrogène non polluante et que l'homme se garde le plaisir de voir le monde vrai : on devrait pouvoir espérer qu'il réagisse vite à toutes ces stupides et méprisables luttes autour du prix des énergies. Mais dès qu'on a découvert le cœur ancien, c'est au travers des places et des rues pavées (on refait partout les pavages) un véritable émerveillement : que de palais, de demeures, Palacio de la Vela de los Cobos, del Marquès de Mancera, des Marquès de Contadero, de Las Cadenas, del Conde de Guadiana... on ne saurait tous les citer. Sans oublier la Casa de los Moralès, la Casa del Obispo, del Regidor ou le Monasterio de Santa Clara. Et les églises... El Salvador, San Pablo, Santa Maria, San Pedro. Tous des bâtiments de la Renaissance

(XVI<sup>e</sup> siècle), aux murs épais et austères, mais qui composent à la ville une superbe harmonie architecturale.

On peut bien sûr se demander où habitaient ceux qui n'avaient pas de palais : sans doute dans des quartiers moins bien placés, moins abrités, quartiers dont il ne reste rien ou presque.

Car là, juste après la dernière église, San Salvador, au coin des murailles recommence pour durer à l'infini pendant cent, deux cents, cinq cents kilomètres, l'univers gris argent des oliviers.

**Ubeda.** Ci-contre. Les fenêtres d'angle sont une caractéristique de l'architecture Renaissance espagnole

**Ubeda.** Ci-dessous. La Sacra Capilla del Salvador (XVI<sup>s</sup>) et le Palacio del Dean Ortega, actuel hôtel Parador. © P.A.





**Trujillo.** La Plaza Mayor, entièrement piétonne, est, le soir venu, un fantasmagorique théâtre d'ombres et de lumières surveillé par la statue équestre de Pizarro (bronze de C. Rumsey, 1927). © Pierre Aimar

### **Baeza, voisine et jumelle**

Nous avons plongé dans les oliviers, - on a vraiment cette impression-, pour rejoindre Baeza.

La ville se présente mieux, les murailles sont vastes et ... les palais sont là aussi. Moins de palais, plus universités, écoles, bâtiments publics. Ainsi la Plaza de Santa Maria et sa superbe fontaine à colonnes et frontons, face au Seminario de Felipe Neri, un de ces endroits sereins, tout entouré de monuments en pierres rouges portant parfois les belles inscriptions au sang de taureau qu'y traçaient les étudiants ayant réussi leurs diplômes.

Eglises, frontons et pilastres, monuments et ornements divers, les villes entières sont des musées.



### **Alcaraz, une cité perchée inattendue**

Au passage sur la route d'Albacete, nous avons -intuition-, grimpé sur un tertre argileux couleur lie de vin comme on en voit tant en Espagne, des couleurs les plus rares, et découvert, l'inattendu. Une petite ville tout entière en maisons Renaissance, palais et demeures, avec au sommet ses deux tours jumelles qui se

Inscriptions tracées au sang de taureau par les étudiants ayant décroché leur diplôme. On trouve ce type d'inscriptions sur tous les murs des anciennes universités.



**Baeza.** Ci-dessus, Plaza Santa Maria, un ensemble architectural où règne la sérénité.



**Ubeda.** Fenêtre du cloître de Santa Clara

Ci-dessous, Palacio de Jabalquinto à l'étonnante façade gothique.

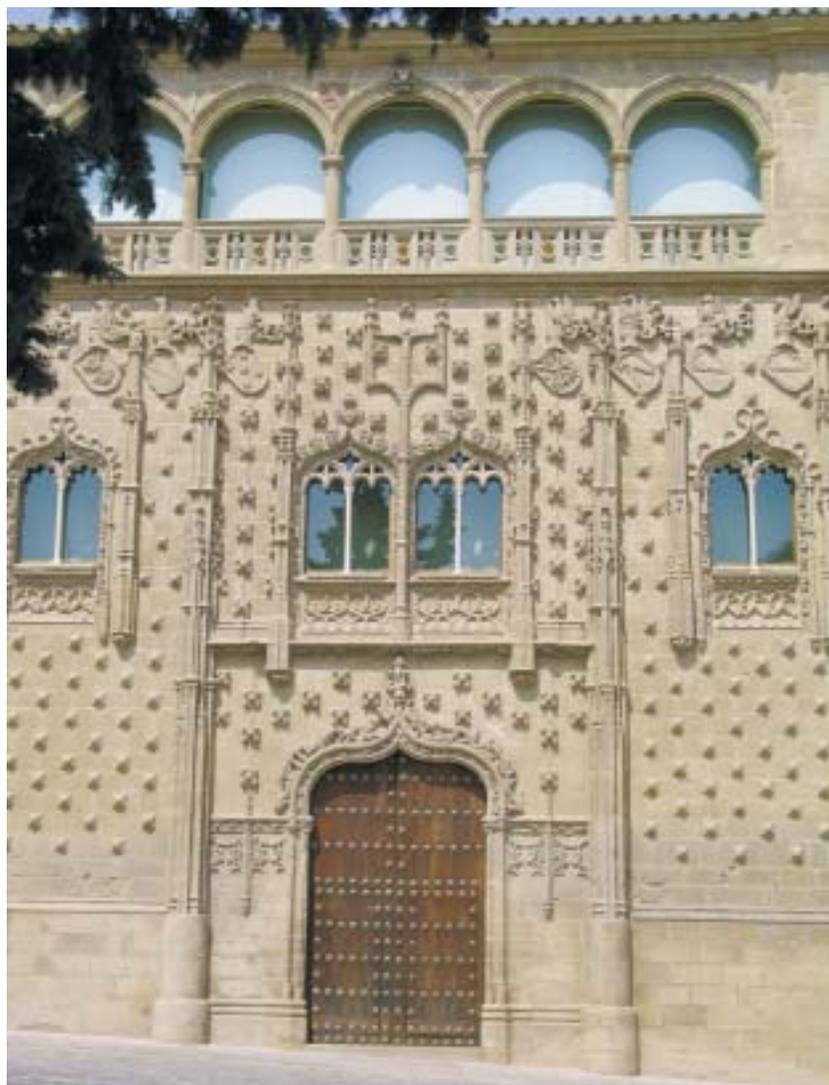
regardent et s'affrontent et sa belle Lonja (bourse) à arcades perchées sous les toits. Une Plaza Mayor, avec aussi son église de la Trinidad à portail gothique flamboyant, et son élégante Casa Consistorial (mairie).

Ces petites auberges et hôtels accrochés au-dessus de la vallée viennent couronner le sommet de ce village perdu, inattendu, dont nous gardons de fortes images de chaleur et de murs roses aux sculptures naïves.

### Trujillo

Plus au Nord, en Estremadure, Trujillo surgit perchée, plus difficile d'accès. Rues étroites et montueuses, pavés, stationnement cahotique- un mariage obstrue la ville-

Et des palais, des palais tout autour de cette Plaza Mayor en décor de théâtre, une des plus belles d'Espagne, entourée de maisons à loggias et balcons d'angles, à arcades, de façades ouvragées. La cité, vieille ville d'aspect arabe, s'est peu à peu ennoblée grâce aux demeures ajoutées par les indianos qui





**Ubeda.** Eglise de Santa Maria de Los Reales Alcazares (XIII-XIXs)

avaient fait fortune en Amérique, aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. On y découvre la statue de Pizarro, parmi d'autres conquistadors qui partirent de Trujillo: «*Vingt nations d'Amérique ont été conçues dans le sein de Trujillo*», affirme-t-on ici. Encore une ville-musée. Quelles sensations peut-on bien

avoir à vivre dans ces villes où les lourds palais Renaissance affirment toujours leur puissance, où les symboles du passé, de la gloire, de la religion s'affirment partout ? On devrait y penser, mieux et plus, y être plus cultivé et plus intelligent. Souvent aussi les palacios sont devenus des Paradors (hôtels de

luxe d'Etat) dont la beauté est utilisée, restaurée et rentable. Ouverts aux regards de tous pour le plaisir d'une plongée dans le passé et la fraîcheur de leurs gros murs protecteurs mais sobrement décorés.

Texte **Jacqueline Aimar**  
Photos **Pierre Aimar**

**Ubeda.** église San Pedro (XIII-XVIIs)

**Baeza.** Dans les ruines de l'église San Francisco, les sculptures «à l'antique» témoignent de l'emprise de la Renaissance





**Trujillo.** Palais du Marquis de la Conquista élevé par Hernando Pizarro (XVI)

**Alcarza.** Une étonnante cité Renaissance fière de ses deux clochers voisins de quelques mètres.  
**Ubeda.** Eglise San Pablo (XIII-XVIII)





ESCAPADE D'AUTOMNE OU DE PRINTEMPS

## Ronda, le refuge Andalou de Carmen

Construite au bord d'une falaise vertigineuse, Ronda est duale. Une Ronda qui puise ses racines dans l'Antiquité romaine, le royaume Wisigoth et le califat de Cordoue ; une Ronda moderne née de la Reconquista. Entre les deux Ronda, une profonde faille, *el Tajo*, au fond de laquelle coule le Guadalquivir et que le Puente Nuevo relie grâce à des arches de 120 m de haut. C'est ici que Mérimée a planté quelques scènes de *Carmen*.

“*Carmen me procura un habit bourgeois, avec lequel je sortis de Séville sans être reconnu. J'allai à Jerez avec une lettre de Pastia pour un marchand d'anisette chez qui se réunissaient des contrebandiers. On me présenta à ces gens-là, dont le chef, surnommé le Dancaire, me reçut dans sa troupe. Nous partîmes pour Gaucin, où je retrouvai Carmen, qui m'y avait donné rendez-vous. Dans les expéditions, elle servait d'espion à nos gens, et de meilleur il n'y en eut jamais, Elle revenait de Gibraltar, et déjà elle avait arrangé avec un patron de navire l'embarquement de marchandises anglaises que nous devions recevoir sur la côte. Nous allâmes les attendre près d'Estepona, puis nous en cachâmes une partie dans la montagne: chargés du reste, nous nous rendîmes à Ronda. Carmen nous y avait précédés.*”

In *Carmen* de Prosper Mérimée



Ronda et son vertigineux Puente Nuevo qui permet de franchir le Tajo.

Pour mieux comprendre le choix de Mérimée lorsqu'il place dans cette région son conte *Carmen*, -puisqu'il le nomme ainsi-, il faut se transporter en 1830, année où l'inspecteur des monuments historiques de France effectue son premier voyage en Espagne. Il

lui a fallu parcourir les 2.000 km qui séparent Paris de Ronda en diligence sur des routes de terre en plus que mauvais état et ce de part et d'autre de la frontière. Les routes de France tout comme celles d'Espagne ne sont que des chemins sur lesquels cahotent tant bien que mal



L'extraordinaire panorama que l'on découvre des chambres du Parador Ronda. © Pierre Aimar 2008



Un kiosque sur l'Alameda Tajo pour mieux dévorer le paysage. © P. Aimar 2008

les voitures tirées par les chevaux.

Après des semaines de voyage harassant et de visites des sites les plus remarquables, Mérimée découvre l'extrême sud de l'Espagne, sauvage,

aride, peuplé tout à la fois de contrebandiers et d'hommes d'honneur, mais aussi de femmes fières. Il rencontre réellement José le bandit, puis Carmen, prend quelques notes sur leur aventure et recueille les dernières confidences de José avant qu'il ne monte à l'échafaud.

Voilà comment naît le mythe de Carmen mis en musique par Bizet à la fin du XIXe siècle et dont le succès est universel. *Carmen* n'est-il pas l'opéra le plus joué dans le monde à l'heure actuelle ?

### Mérimée fait sauter sur ses genoux Eugénie de Montijo

A quelques dizaines de kilomètres se cache le village de

L'influence arabe est toujours présente dans les jardins. © P. Aimar 2008

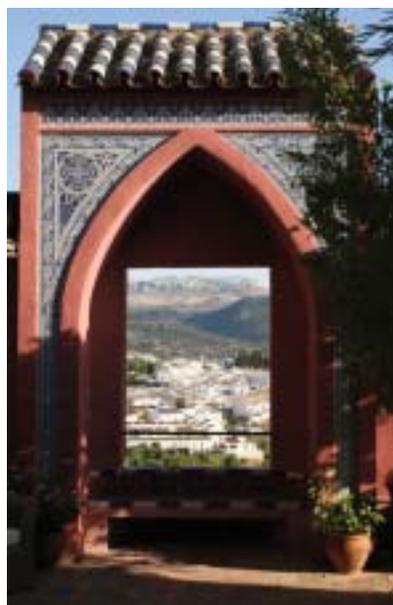
Teba presque au sommet d'un col. Pratiquement invisible de la plaine, ce site de maisons blanches forme le comté de Teba dont la 9ème comtesse fut Eugenia Maria Ignacia Augustina Palafox de Guzmán Portocarrero y Kirkpatrick de Closeburn, plus connue sous le nom d'Eugénie de Montijo, dernière impératrice de France, épouse de Napoléon III.

Lors de son premier voyage en Espagne, Mérimée se lie d'amitié avec la 8e comtesse de Teba, mère d'Eugénie. Une Eugénie qui avait cinq ans lorsque l'écrivain était reçu chez la comtesse. C'est ainsi que la future impératrice a sans doute joué *a cabalou* sur les genoux du futur inspecteur des monuments historiques de France.

Ce qui explique que Mérimée devienne un intime du couple impérial lorsque Eugénie, parisienne jusqu'au bout des ongles et égérie des fêtes de l'époque, devient en 1853 l'épouse de Napoléon III. Epousailles très bling-bling qui firent jaser le tout-Paris tant la jeune espagnole portait avec elle des rumeurs de vie dissolue menée jusque là.

### Ronda` la romaine, l'arabe, la catholique, la tauromachique

On ne saurait passer sous silence le fait que les Phéniciens et les Grecs occupè-





© P. Aymar 2008

La Plaza de Toros attire la grande foule en septembre lors de la Corrida Goyesca .

rent la ville avant que Rome n'en fit une place forte pour surveiller les Celto-Ibères réfugiés dans les montagnes voisines.

La ville fut prospère jusqu'à l'implosion de l'Empire Romain au VI<sup>e</sup> siècle et ce sont les Wisigoths qui la détruisirent au VII<sup>e</sup> siècle.

Les Arabes n'eurent pas beaucoup de peine à conquérir la région et la péninsule Ibérique en pleine désorganisation après le règne wisigoth.

Ronda n'est reconquise par

les catholiques qu'en 1485 et plonge rapidement dans un profond sommeil économique jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Cela laisse de très belles traces de civilisations à commencer par celles du théâtre romain de Ronda la Vieja, à une vingtaine de kilomètres, dont le mur de scène est encore debout.

Les indispensables Baños Arabes de ces régions aux étés brûlants offrent un excellent exemple d'architecture en

Au hasard des rues de la ville nouvelle, une église aux murs blancs soulignés de ce claquant orange andalou. © P. Aymar 2008



voûte. De petites ruelles tortueuses rappellent les villes du nord marocain et en particulier Chefchaouen, ville du Rif jumelée avec Ronda.

Plus près de nous, les palais Renaissance sont un beau trait d'union entre l'art mauresque et l'art occidental.

C'est dans ce besoin de renouveau que sont nées les arènes en 1785. La plaza de toros est la plus ancienne d'Espagne et c'est sur son arène que furent établies les règles de la tauromachie moderne.

### **Le Puento Nuevo, passage obligé du visiteur**

Construit entre 1735 et 1793, le Puento Nuevo est un ouvrage remarquable d'une centaine de mètres de hauteur. Il est impensable de ne pas venir flâner sur ce monument et de flirter avec le vertige lorsqu'on se penche sur le Tajo, nom de la faille qui sépare les deux parties de la cité.

C'est en se penchant au dessus du garde-fou que l'architecte qui supervisa les travaux bascula 120 m plus bas. On s'en doute, il en mourut sur le coup.

### **Flânerie sur l'Alameda Tajo**

Après avoir parcouru la vieille ville, la ville nouvelle, les places, les rues et ruelles, visité les églises, les palais, fait du shopping dans les nombreuses boutiques, c'est avec plaisir que l'on retrouve l'Alameda del Tajo, une immense promenade sous les peupliers. L'été, et aux saisons chaudes, c'est un lieu rafraîchissant qui ouvre sur une extraordinaire promenade en bord de falaise. Le paysage qu'elle offre au promeneur est stupéfiant dans son immensité lumineuse.

*Pierre Aymar*



Même de la salle de bains la vue est inoubliable. Les coins salons invitent à la détente. © P. Aymar 2008

### **Le Parador Ronda, une halte pour privilégiés**

Ronda dispose de nombreux hôtels de toutes les qualités. Le visiteur n'a que l'embarras du choix. Pourtant, si l'on en croit la comptine :

« *Ronda, Ronda;  
que celui qui ne s'est pas caché,  
se cache* », on choisira de résider au Parador Ronda. Situé au bord du Tajo, il domine le

Le chef Juan Francisco Castro.  
© P. Aymar 2008



Puente Nuevo et l'on y voit tout ... sans être vu.

Construit dans l'ancien hôtel de ville, il a conservé sa belle façade du XVIII<sup>e</sup> siècle, et les architectes ont agencé de manière judicieuse les salons, salles à manger et chambres.

En effet quel que soit l'endroit où l'on se trouve, les ouvertures donnent sur une vue magnifique ... et sans vis-à-vis.

Dans l'architecture intérieure règnent les tons chauds et déclinés du drapeau royal. Les lumières sont douces, reposantes, bien disposées et, par exemple, dans le grand salon le jeu des lumières fabrique de nombreux petits recoins intimes.

Les chambres ouvrent toutes sur un paysage sublime. A l'est, elles donnent sur le Puente Nuevo et la vieille cité blanche en bord de falaise ; au sud, c'est l'immense sierra aux douces lignes blondes qui emporte l'imagination. A l'ouest, on plonge sur la plaza de toros et la ville nouvelle et au nord sur l'agitation presque permanente de la grande avenue par où coule toute la vie de Ronda.

Le restaurant est de même facture, ouvert par de larges baies sur le Puente Nuovo ou le vaste panorama au sud.

Le chef Juan Francisco Castro Cervilla propose une excellente carte dans laquelle la cuisine régionale andalouse occupe une belle place. C'est l'occasion de découvrir une cuisine pleine de charmes et de saveurs tout en bénéficiant du savoir-faire d'un chef parfaitement à son affaire.

En effet, lorsqu'on évoque le concept de cuisine régionale on s'attend souvent à voir arriver sur la table des plats roboratifs et présentés de façon familiale.

Juan Francisco Castro met un point d'honneur à dresser superbement chaque assiette dans la tradition de la grande gastronomie.

La carte des vins est riche de nombreux crus de la grande région et ce pour des prix plus que raisonnables dans cette classe d'hôtel. On découvrira de splendides vins en se laissant guider par le sommelier qui sait unir chaque plat au vin qui lui convient.

*Pierre Aymar*



© P. Aimar 2008

## VIBRATIONS

# Ronda, le plus beau paysage du monde ?

**S**ans doute dira-t-on que j'exagère ; il y a tant d'endroits dont on dit *le plus beau du monde*. Mais il s'agit là d'un paysage, c'est-à-dire d'une perfection proposée par la nature.

Il y a toutefois des conditions à cet état de *plus beau*. Tout d'abord il faut la lumière absolue et poudreuse de l'été, un jour de juillet ou d'août, et la chaleur bien sûr inséparable de cette irradiance solaire. Et la langueur des heures autour du mouvement que vont accomplir le soleil et le temps, dans l'espace immense ouvert autour de la ville.

Douces courbes et tendres arrondis, reliefs dorés et ombres sombres qui s'avancent puis s'estompent pour se retrouver ailleurs, tout le paysage autour de Ronda s'anime et participe à la lente élaboration au fil des éclaircissements, selon les moments du jour. Tout est rose croit-on, non tout est beige, doré peut-être, immense, à la fois lointain, désespérant et chaud ; le paysage se laisse caresser du regard, il se fait velours ou soie, il se voudrait exprimé en musique, en pein-

ture, il se fait œuvre d'art ou œuvre pour les artistes.

Qu'il est bon, en fin d'après-midi de prendre ce chemin en bordure du gouffre, qui contourne le Parador et serpente au-dessus du vide.

Halte au mirador et à son petit kiosque où nous avons rencontré le garde des lieux ; son œil est étrangement observateur et vous inspecte d'étrange façon car l'homme est chargé d'empêcher les désespoirs profonds qui jetteraient l'un des passants dans ce gouffre que certains trouvent paraît-il tentant ; l'horizon est si beau, le ciel offert si vaste que l'envol semble simple vers des mondes - peut-être - meilleurs.

Si les rayons du soleil sont trop chauds, on est après tout en Andalousie, l'Alameda Parco avec ses arbres immenses, ses fontaines et vastes ombres au bord de ses dallages clairs, propose bancs et allées pour une promenade plus sage.

Et tout débouche sur ces arènes blanches et célèbres et leur fougueux *toro* de bronze..

Il suffit ensuite de passer le pont et d'entrer dans la ville arabe un peu plus serrée autour de rues blanches, avec partout

hôtels et bars en miradors sur ce même espace vide et cependant souverain, qui constitue semble-t-il comme un centre du monde.

Petites places et églises blanches, bruit des calèches dans les rues entre les orangers, il faut sans regret se laisser aller à l'Espagne, à l'Andalousie, au passé et à la lumière qui donnent toute sa réalité vraie au monde.

Qui sait quelles forces géologiques ou magiques, géodésiques peut-être, résident dans ce balcon sur l'infini qui exerce sur tous vos pas une attrait irrésistible.

Et lorsque tombe la nuit cette large immensité n'a rien d'angoissant, adoucie dans les lointains, à peine ponctuée par les lumières de quelques fincas, bien en dessous, d'où provient parfois l'abolement d'un chien.

Cette immensité qui vous est donnée en cadeau, au regard, à l'air aspiré, en silence et en espace, c'est comme posséder le monde, ouvrir sur l'infini, et qui sait, sur des ailleurs insoupçonnés.

*Jacqueline Aimar*



BARCELONE - EL VENDRELL

## L'hôtel Ra *minimalisme et thermalisme*

Prenez un vieux sanatorium posé le long d'une immense plage de sable blanc, faites appel à un architecte branché, donnez lui carte blanche et vous obtenez un lieu unique dont les mots clés sont : minimalisme, soins du corps, espace et ... silence. Le luxe n'est-il pas contenu en deux termes : espace et silence.

Deux paramètres de plus en plus rares dans un monde de 7 milliards d'humains et de sonorisations intempêtes et polluantes. L'hôtel Ra, disposé autour d'un immense bassin dont le niveau est plus élevé que les chambres du rez de chaussée, cache sur ses toits terrasses un centre de soins et de remise en forme. Salles à

manger, salons, chambres sont placées sous le signe de l'espace et des lignes sobres.

Et du silence.

Ne pas manquer, la nuit tombée, les jeux de lumière colorée sur la plage : fantasmagorique. **PA.**

*Renseignements 34 977 69 42 00*





ESTREMADURE

## Sur la route des châteaux en Espagne

*Lorsqu'on a traversé Madrid et si l'on se dirige vers le sud-ouest  
et la frontière portugaise, on entre en Estrémadure.  
Une province si éloignée et isolée que son nom signifie l'extrémité,  
le bout, la fin de la terre.*



**R**égion ancienne de la meseta, plaine aux horizons immenses, contrée encore sauvage bien

que toute cultivée, mais bien peu habitée. On cultive le blé, rare, on a planté l'eucalyptus, le chêne-liège et on chasse. On y observe même dans les falaises du Parc naturel de Monfragüe, et au bord du Tage, les aires des aigles et des vautours grâce à un balcon aménagé au-dessus des eaux.

Dans ces pays de chaleur et sans doute de fraîcheur hivernale, tout un réseau de ces fameux châteaux

en Espagne suit la Ruta de la Plata, c'est à dire cette route de l'argent établie par nos lointains ancêtres les Romains. Pendant des siècles cette route de l'argent a été la principale voie partant de l'Océan Atlantique Ayamonte, jusqu'à la mer Cantabrique, Gironne et rejoignant celle des mines d'El Argar dans le Golfe de Mazarron ; l'argent circulait ainsi à travers l'Espagne. Au travers de l'Estrémadure, il suivait



*Le théâtre romain de Mérida, un des mieux conservés du monde antique. (© Pierre Aimar).*

des chemins divers vers les marchés de Zafra, Merida, et Caceres. C'est cette route que nous avons empruntée utilisant les Paradores comme châteaux en Espagne, pour le grand plaisir des rêves qu'ils font naître.

### **Merida, ville d'Auguste**

La ville n'est pas jeune puisqu'un dolmen, le Lacara, lui donne 3.000 ans d'existence avant J.C. Son emplacement plaît aux romains qui en font un centre de la Lusitanie. Son nom, Emerita Augusta devient Merida, bastion et vitrine de la romanité. N'oublions pas que les romains s'installent partout avec leurs théâtres, leurs monuments et leurs villes tracées au cordeau au milieu de cases en paille et en torchis. Le contraste est donc

immense et la vitrine montre le meilleur de la colonisation romaine dans sa culture, avec sa littérature, sa législation et son art d'édifier des bâtiments publics. Merida est considérée comme la 9e plus importante des villes romaines et mérite si l'on s'intéresse à ce passé commun de l'Europe, une visite.

Comme à Rome ou à Carthage, la moindre excavation creusée dans le sol laisse entr'apercevoir des pierres romaines et construire s'y avère difficile. Alors on enfouit et vite on referme sur peut-être des trésors inconnus.

En tout les cas, le Musée national d'art romain, cube moderne en briques rouges, voisin des ruines, propose en niveaux successifs dans ses galeries et couloirs, des pièces rares, une tête d'Auguste, des cariatides et





médaillons géants. A l'extérieur, d'immenses ruines dans un jardin de pins et de lauriers roses, un amphithéâtre pour 14 000 spectateurs avec ses vomitoriums intacts et surtout un théâtre pouvant accueillir 6.000 spectateurs et conservant un très beau mur de scène décoré de colonnades et de statues, et des couloirs aux voûtes de pierre imposantes.

Quel plaisir de trouver ici les pins de Rome et l'haleine brûlante des odeurs sylvestres qui semblent être le souffle des romains partout en Europe !

Dans la ville l'empreinte de Rome est demeurée forte : le long pont romain sur le Rio Guadiana

(792m), un temple de Diane et les immenses arcades des aqueducs de San Lazare et de Milagros.

### Un Parador bien dans sa ville

Et lorsque la fatigue vous rejoint, il suffit de prendre la direction de l'arc de Trajan, fort bien conservé près de la petite place intime des étudiants et d'entrer dans le Parador.

Là, on est assuré de trouver fraîcheur et calme, d'abord dans la haute chapelle blanche, le Salon Capilla, de ce qui fut un couvent et un hôpital, avec ses fauteuils confortables, et devenue le Salon



**Eduardo Oriola Lijacio**, historien par plaisir et spécialiste de Rome, dirige le Parador de Merida. © P. Aimar

Haut et bas de page : vues du site romain fidèlement reconstitué. © P. Aimar





Le Parador de Merida. En bas de page, un patio où se mêlent 2000 ans d'histoire. © Pierre Aimar

Capilla, ou dans le bar sombre et intime. Mais le plus bel endroit est incontestablement le patio à belles voûtes et dont certaines colonnes portent des inscriptions (des tags ?) en arabe témoignant d'un autre passé imprimé sur un passé. Là, toujours, un murmure de fontaine, comme le bruit de la fraîcheur.

Un long couloir voûté sert même de musée, tout comme le jardin près de la piscine, en souvenir d'un prêtre du couvent, Domingo, qui au XVIII<sup>e</sup> siècle, choisissait dans la ville des pierres, restes romains et visigoths, des bouts de statues et des colonnes, et a créé ici ce Jardin des antiquités.

Votre chambre est en haut, dans un couloir frais, au calme, immense, meublée de bois sombre sur un sol de carreaux rouges, et dotée d'une vaste salle de bains très bien équipée, souvent avec bain et douche. Et au dehors, sur la Plaza de la Constitucion blanche de lumière et qui servait de parvis à l'ancien couvent il règne sous les orangers amers un grand calme comme dans un décor de théâtre dont vous pourriez être le héros ou l'héroïne.

Le Parador propose une halte indispensable sur la Ruta de la Plata. Tous le Paradores sont des sites historiques et à ce titre ils ont tous un passé. Le directeur de l'hôtel, Eduardo Oriola Lijacio

historien par plaisir et spécialiste de Rome (il sert de guide dans la cité romaine lorsqu'il en a le temps) dirige cet hôtel depuis 35 ans après des études au collège hôtelier de Madrid. *«J'aime cette petite ville de Merida si bien placée en Espagne et si riche de passé. Il n'y a pas d'hiver ici et l'hôtel n'a d'ailleurs pas de chauffage : à peine 10 jours par an où la température descend à moins de 10 degrés.*

*C'est un endroit plaisant à vivre. Et puis il y a ce passé...*

*Ainsi à cet emplacement on a d'abord trouvé un forum romain et un temple de la Concorde tout près de l'Arc de Trajan que vous avez au coin de la place. Puis une*





Vestiges de l'aqueduc romain qui acheminait l'eau à Emerita Augusta depuis le réservoir de Proserpine, situé à 5 km de la ville © Pierre Aimar

*basilique Visigothe et 800 ans plus tard, une mosquée, ce qui explique les gravures sur les colonnes. Cela devient au Moyen Age pour la chrétienté, la paroisse Saint-Jacques, puis le Couvent de Jésus et au XVIIIe siècle, un hôpital de l'ordre de Santa*

*Clara qui se transforme en hospice pour les pauvres, en asile d'aliénés et même quelque temps en prison.»*  
 Quand on voit le lieu, on est un peu révolté par cet usage souvent aberrant des bâtiments publics qu'on a transformés et souvent démolis sans aucun respect de leur valeur.



*«Une fois encore, tout est venu des Romains : un festival voit le jour dans l'arène du théâtre romain, et on y joue Médée. On est en 1933. Il faut accueillir des spectateurs de choix, des présidents et on ouvre alors 20 chambres dans ce qui devient ensuite un Parador. Depuis 1987, nous disposons de 82 chambres et le festival qui a lieu en ce moment, (on est le 9 août) dure encore et attire des spectateurs de fort loin qui souvent viennent résider ici.»*

Dans ce joli lieu accueillant et serein, vite familial, on a choisi l'option cadre de vie simple, unifié par les blancs et les sols rouges à l'Andalouse, décoré de multiples petits tableaux. Et puisqu'il faut toujours se retourner quand on part, on découvre sur une façade très blanche la haute porte jouxtant une chapelle à clocheton, qui, largement ouverte sur la ville proche fait communiquer la vie moderne comme le passé et les pierres anciennes partout présentes.

*Jacqueline Aimar*

Au hasard de la route, chapelles, monastères, belles maisons se laissent approcher par le voyageur nonchalant. © P.A.

# Villa Padernia *paladienne en diable*

*La Villa Padernia, à Marbella,  
est une étrange vieille demeure entièrement ...  
neuve et à la fausse patine.*



Le propriétaire des lieux est un passionné d'antiques et de tauro-machie. Ce qui en Espagne est plus que normal.

Les références aux courses de toros, ainsi que celles révélant un passé de courses de chevaux sont discrètes. A peine une vitrine au détour d'un des couloirs.

Des couloirs dans tous les sens qui desservent aussi bien les par-

ties communes que les chambres. Comme ailleurs. Sauf qu'ici les couloirs sont peuplés de sculptures de l'antiquité représentant empereurs et autres héros. En suivant les longs couloirs au sol de marbres, on ressent l'impression indéfinie de parcourir les réserves de quelque musée d'Italie. L'abondance est la règle et les nombreuses reproductions ont bénéficié du savoir-faire de scénographes de la lumière. Ce qui rajoute au côté dramatique de la mise en scène.

## **Une bâtisse ancienne de l'année dernière**

La Villa Padierna est un hôtel tout ce qu'il y a de récent. Nous connaissons bien cette région et pouvons affirmer qu'il y a quelques années, c'était un quasi désert de pierres et de buissons rabougris et rares. Ceci à des kilomètres à la ronde. Un vrai





Le charme discret de la bourgeoisie © Pierre Aimar



paysage de western transformé en peu de temps en villages de vacances aux architectures typées et répétitives, en hôtels de grand standing, et ... en golfs verts ! Des quantités de golfs. Quelque quarante 18 trous.

Villa Padernia possède son golf. C'est bien le moins. Mais dans ses sous-sols ont été reconstitués de vrais thermes romains avec abondance de marbres et de statues. Un lieu délicieux pour l'hédoniste qui peut profiter pleinement des délices que l'Antiquité a su élaborer et pérenniser 1 000 ans durant. Avant que la chape de la barbarie ne couvre l'Europe de son obscurantisme et de son fanatisme religieux les plus profonds pendant ... 1 000 ans (de l'an 450 à 1 450).

**Tout est faux sauf ...**

Si tout n'est que copie, seul le nom est authentique : Villa-Padernia est porté par une des

plus vieilles familles d'Espagne. Noblesse authentique.

De quoi pardonner ce clinquant «nouveau riche» qui relève sûrement du goût immodéré d'un architecte pour le temps d'Hadrien. *Pierre Aimar*



# A Zafra, vivre dans un château-fort



Ville ancienne de Zafra vue des remparts du Parador © Pierre Aimar



Les Paradores d'Espagne ont une caractéristique commune. Ce sont des lieux historiques, palais, châteaux, couvents ou monuments divers conservés en excellent état parce que devenus hôtels de luxe. Ainsi le visiteur fait d'une pierre quatre coups : il découvre et visite sereinement un beau monument et il peut y séjourner ; il s'offre un hébergement de qualité dans un endroit prestigieux et sans doute se fait-il aussi plaisir !

## Un site Celte

Zafra n'est pas un site connu ; à peine mentionné en 15 lignes dans le Guide Vert qui en matière d'Espagne fait cependant référence. Pourtant implantée dès la préhistoire, la vieille cité celte, puis aménagée par César, passe sous l'autorité arabe (d'où lui vient son nom) au début du XI<sup>e</sup> siècle, reconquise par deux fois au XIII<sup>e</sup> siècle. Peu d'aspects positifs à cette colonisation arabe alors que la cité connaît très vite un grand développement économique, devenant comté puis duché de Feria.

Zafra se situe près de la route 630, qui va de Gijon à Cadix, jadis *Ruta de la Plata* (route de l'argent), aux confins de l'Estrémadure et de l'Andalousie, en bordure du Portugal. D'ailleurs quand on arrive en été dans ce paysage de montagnes douces,

roses et semi-désertiques, oserais-je dire que l'on sent le passé ? Car il est des sites comme cette plaine entre les chaînes de montagne du Castellar et de San Cristobal, où il est évident que devait se créer une cité.

La ville est petite et blanche, andalouse déjà dans le blanchi des murs, portugaise un peu par leurs soubassements jaunes, fleurie, caquetante et bruyante aux heures du matin et vite assoupie dans la chaleur, dès le début de l'après-midi.

## Parador, le château du duc de Feria

Un peu retiré au fond de sa place à palmiers, Plaza Corazon de Maria, le château du duc de Feria dresse ses neuf tours rondes à sommets pyramidaux.

C'est lui le Parador, offrant son cadre de passé, le décor élégant



de son patio de marbre blanc à fontaine hexagonale, aux voyageurs amoureux de sérénité. Après un dédale de couloirs et d'escaliers de plus en plus étroits, on atteint le sommet des murailles d'où le regard porte très loin. Depuis le chemin de ronde qui fait le tour du bâtiment, la ville nous appartient. Merlons et créneaux, tourelles à escaliers vertigineux, meurtrières, ce bâtiment du XV<sup>e</sup> siècle demeure un vrai château comme celui que le

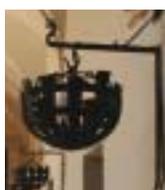
dictionnaire et, de nos jours internet, offrent en modèle aux enfants curieux.

De haut, le regard coule à pic dans une piscine turquoise, protégée de la ville par des murs de haies, appétissante de fraîcheur sous l'ardeur des rayons solaires.

Partant du patio, aux deux niveaux, de longs couloirs blancs interrompus de petits salons meublés à l'ancienne, proposent une halte fraîche. Un vaste salon très confortable donne sur les monts

Fortifications du Parador et une façade de la cour intérieur © Pierre Aimar





roses et gris au loin par des fenêtres géminées en fer à cheval, et tout à côté une ancienne chapelle réorganisée en salle de conférences propose un plafonds de bois admirablement peint, et sous un lanternon doré entièrement ouvragé, un autel décoré d'or

et de rouge, sans doute baroque, placé dans une voûte haute.

Les galeries à colonnes portent des éclairages à l'ancienne, lourdes lampes en métal forgé évoquant sans doute le temps où Hernan Cortès logeait dans ce château; on retrouve d'ailleurs partout dans les Paradores cette volonté de fidélité au passé. Comme dans les chambres, en général de vastes dimensions, meublées à l'ancienne, demi- baldaquins et épaisses boiseries ornées de tentures rouge orangé.

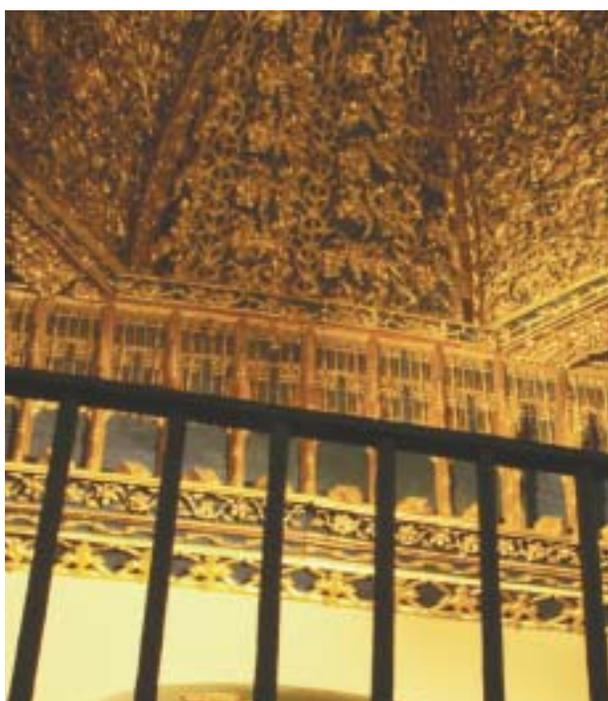
Au niveau du patio, une longue salle à manger faite pour l'intimité, un petit coin bar intime lui aussi et qui porte aux murs une remarquable collection de miroirs d'argent. Partout des gravures anciennes dans des accrochages habilement mis en lumière, des objets qui attirent l'œil par leur pouvoir évocateur... même si tout ne vient pas directement du XVIe siècle.

### Une aimable petite ville

Les rues commerçantes à l'espagnole sont très animées le matin et les marchés se tiennent dans une halle couverte, chaleur oblige.

Mais Zafra est surtout connue pour ses deux places communicantes, la Plaza Grande et la Plaza Cica ceintes d'arcades de pierres, et qui sont en contact par un angle ; jolis pavements de pierre et galets,

L'ancienne chapelle sert de salle de réunion



Plafond à caissons rehaussés de peinture et d'or © P. Aimar





La plaza Grande permet d'accéder à la plaza Cica © Pierre Aimar

murs blancs et briques, fleurissements dans des pots bleus Séville, on trouve en ces lieux toute l'atmosphère andalouse assortie à la lumière qui donne de superbes images de vacances.

Malgré le réchauffement climatique, nos étés demeurent encore bien instables et variables, parfois même frileux, et les déserts gris et roses souvent pointillés du vert des oliviers, offrent en Espagne ces paysages gavés de lumière dont le regard se repaît. Et s'enivre.

Ces voyages d'été rappelons-le sont dans la pure tradition des voyages antiques où l'on ne se déplaçait que de mai à octobre. ; pressé de rentrer et de retrouver demeures solides et réserves pour les temps longs et difficiles de l'hiver. Car le monde ne se traversait que sous des visions de lumière.

*Jacqueline Aimar, texte  
Pierre Aimar, photos*



La lumière de l'Andalousie, le blanc éblouissant, le jaune des échelles. Clin d'œil facile. L'ancien puits du château est transformé en fontaine © P. Aimar



For advertising  
[sortir@wanadoo.fr](mailto:sortir@wanadoo.fr)

CHRONOGRAPHE  
ROYAL OAK OFFSHORE LADY ALINGHI



**AP**  
**AUDEMARS PIGUET**  
*Le maître de l'horlogerie depuis 1875*

